

Isaïe Chapitre 58

Ainsi parle le Seigneur :

⁷ Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable.

⁸ Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite.

Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche.

⁹ Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. »

Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante,

¹⁰ si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

Psaume 111 (112)

Lumière des cœurs droits, le juste s'est levé dans les ténèbres.

⁴ Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres, homme de justice, de tendresse et de pitié.

⁵ L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.

⁶ Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.

⁷ Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.

⁸ Son cœur est confiant, il ne craint pas :

⁹ A pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

Première lettre aux Corinthiens Chapitre 2

¹ Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse.

² Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié.

³ Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous.

⁴ Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ;
mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient,

⁵ pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Alléluia. Alléluia. Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie. **Alléluia.**

Év. selon saint Matthieu Chapitre 5

¹ Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. ² Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : Heureux les pauvres...

¹¹ Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. ¹² Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

¹³ « Vous êtes le sel de la terre.

Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ?

Il ne vaut plus rien: on le jette dehors et il est piétiné par les gens.

¹⁴ Vous êtes la lumière du monde.

Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

¹⁵ Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ;
on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

¹⁶ De même, que votre lumière brille devant les hommes :
alors, voyant ce que vous faites de bien,
ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.

¹⁷ L'accomplissement de la loi

Traduction littérale de [Eric Régent](#)

¹³ « Vous, vous êtes le sel de la terre ;
si le sel est rendu-fou, dans quoi sera-t-il salé ?
Pour rien il n'a-force encore, sinon, ayant été jeté dehors, d'être foulé-aux-pieds par les hommes.

¹⁴ Vous, vous êtes la lumière du monde.
Il n'est pas possible qu'une ville soit cachée, étendue en haut d'une montagne ;

¹⁵ ils ne consomment pas une lampe et ne la déposent sous la mesure-à-grains
mais sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux dans la maisonnée.

¹⁶ Ainsi que brille votre lumière devant les hommes,
pour qu'ils voient de vous les belles œuvres
et glorifient votre père, celui dans les cieux.

Remarques sur le vocabulaire grec employé

En lisant rapidement ce texte court, on pourrait croire qu'il est simple : ceux qui écoutent Jésus seraient les meilleurs, le sel qui donne du goût aux autres qui n'ont pas de saveur, la lumière qui éclaire les autres qui sont dans l'obscurité.

Est-ce satisfaisant ? Et si non, que veut nous dire Jésus ? Parlons-en dans un groupe biblique, demeurons dans l'énigme pour qu'elle s'éclaire. Le psaume et la seconde lecture [1 Co 2] pourraient nous aider.

On peut commencer par discuter des versets 14 à 16, plus faciles, puis passer au verset 13 en le rapprochant des versets 11-12, et en se demandant ce qu'apporte l'image du sel par rapport à celle de la lumière. Est-elle redondante ? Ou rejoint-elle celle du levain ? Ou est-elle autre ?

v13

1^{re} occurrence de sel / ἅλας : Ces derniers s'étaient tous rejoints dans la vallée de Siddim, c'est-à-dire la vallée de la mer Morte (salée) [Gn 14,3, guerre des rois]. Puis il y a le récit de la femme de Lot changée en statut de sel [Gn 19,26].

Puis : Sur toute offrande que tu présenteras, tu mettras du sel; tu n'omettras jamais le sel de l'alliance de ton Dieu sur ton offrande; avec chacun de tes présents, tu présenteras du sel [Lv 2,13].

Voir [l'usage du sel et son symbolisme chez les Sémites](#).

1^{re} occurrence de terre / γῆ : Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. [Gn 1,1-2]

Le mot est au génitif (comme « la voiture de Marcel »). Il s'agit plutôt du sel venant de la terre que du sel destiné à la terre. Le sel n'est pas un engrais !

Devenir fade : littéralement, devenir fou / μωραίνω.

1^{re} occurrence : David sentit son cœur battre après qu'il eut ainsi dénombré le peuple. David dit au SEIGNEUR : « C'est un grave péché que j'ai commis. Mais maintenant, SEIGNEUR, daigne passer sur la faute de ton serviteur, car j'ai agi vraiment comme un fou. » [2 Sa 24,10]

Aussi : Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? [1 Co 1,20]

Car ce qui est folie / μωρός de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort / ἰσχυρός que les hommes [1 Co 1,25, voir l'ensemble des versets 18 à 27].

Celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé / μωρός qui a construit sa maison sur le sable [Mt 7,26].

Comment lui rendre de la saveur : littéralement, dans quoi sera-t-il salé.

Littéralement : il n'est plus assez fort / ἰσχύω pour rien.

Ce ne sont pas les bien-portants (forts) qui ont besoin de médecin, mais les malades [Mt 9,12]

Jeter / βάλλω dehors / ἔξω est une expression fréquente. Dehors est parfois comme ici une préposition, parfois un préfixe, et parfois il y a les deux.

Piétiné ou foulé aux pieds / καταπατέω, éventuellement comme on foule le raisin [Jg 9,27].

Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée [Is 5,5].

Les gens : Littéralement : les humains / ἄνθρωπος (comme au verset 16).

L'image du sel a plusieurs facettes. Marc en donne un éclairage :

Chacun sera salé au feu. C'est une bonne chose que le sel ; mais s'il cesse d'être du sel, avec quoi allez-vous lui rendre sa saveur ? Ayez du sel en vous-mêmes, et vivez en paix entre vous [Mc 9,49-50].

Jésus nous menace-t-il : si vous devenez fades, vous serez punis ? Est-ce cela son amour pour nous ?

Le sel est-il à prendre dans un sens positif : les "bons" disciples invités à "saler" la terre ?

Cette interprétation semble confirmée par la suite : si ceux qui deviennent fades sont jetés dehors, c'est que le texte nous invite à rester "salés". On voit le glissement, de la question (qu'est-ce que le sel ?) à une réponse prématurée issue de notre sagesse humaine. Le fruit de la phase "questionnement" est une question qui reste un temps sans réponse !

La lettre de St Paul aux Corinthiens oppose sagesse des hommes et puissance de Dieu : *C'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je suis arrivé chez vous [1 Co 2,1-5].*

Le sel devenu fade (fou) ne vaut plus rien (est sans force, faible).

Le texte est la suite immédiate des béatitudes. Le verset 13 est le premier à ne pas commencer par "Heureux" ou "Réjouissez-vous". Serait-ce un test pour voir si nous n'avons pas oublié ? Relisons les versets 11 et 12, puis le verset 13...

Le baptême est une plongée, à la suite du Christ, dans les eaux de la mort pour ressusciter. Le sel que l'on met sur la langue du baptisé n'évoque-t-il pas aussi notre condition pécheresse, celle de Sodome et Gomorrhe, qui nous mène à la mort si un sauveur n'intervient pas ?

En fin pédagogue, Matthieu va reprendre les mêmes images. Par exemple, il va utiliser 5 autres fois l'expression "jeter dehors" (8,12 – 13,48 – 21,39 – 22,13 – 25,30). Peut-être serons-nous de nouveau pris en flagrant délit de dualisme, croyant que ce sont les méchants que Dieu punit en les jetant dehors. Ou peut-être, lirons-nous ces textes autrement...

v14

L'expression lumière du monde / φῶς τοῦ κόσμου ne se retrouve qu'en Jean où c'est Jésus qui est la lumière du monde [1,9 ; 3,19 ; 8,12 ; 9,5 ; 11,9 ; 12,46].

Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : jour UN [Gn 1,3-5].

1^{re} occurrence de monde (en grec cosmos, en hébreu Sabaot : armée) : *Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement (cosmos) [Gn 2,1].* Le monde arrive donc après les six premiers jours de la création. Le mot est au génitif, comme le sel de la terre.

Quelle pourrait être cette ville sur une montagne ?

Quel rapport entre l'image du sel et l'image de la lumière ? Disent-elles la même chose en se renforçant, ou disent-elles deux choses différentes ?

v15

Littéralement : on ne fait pas brûler une lampe / λύχνος. *Commande aux fils d'Israël qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure, broyée, pour le luminaire, afin de faire brûler la lampe continuellement. [Lv 24,2]*

1^{re} occurrence de brûler / καίω : *Et l'Ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson à épines; et il regarda, et voici, le buisson était tout ardent (brûlé) de feu, et le buisson n'était pas consumé [Ex 3,2].*

Boisseau / μόδιος : unique occurrence, avec les passages parallèles [Mc 4,21 et Lc 11,33]. Le boisseau, chez les Romains, sert à mesurer la quantité de grain.

Lampadaire / λυχνία (mot dérivé de lampe / λύχνος) : c'est le candélabre ou chandelier ou Menorah [organisation du culte, Ex 25,31-35].

v16

Brille ou resplendit / λάμπω *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi [Is 9,2].*

Car le Dieu qui a dit : que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ [2 Co 4,6].

Littéralement : vos bonnes (ou belles) œuvres / καλὰ ἔργα. *Les belles œuvres, pareillement, sont manifestes; même celles qui ne le sont pas ne peuvent rester cachées [1 Ti 5,25].*

La femme qui a versé du parfum sur la tête de Jésus a fait une bonne œuvre [Mt 26,10].

En syriaque¹, la « lampe » se dit cheraga. La racine charag, comme charaq, signifie « soleil levant ». C'est en arabe, machreq, « orient », par opposition à maghreb, « occident ». La mesure humaine (le boisseau) ne peut contenir la lumière divine, soleil levant, qui la déborde.

Le « chandelier », c'est Menarthâ. Il s'agit du chandelier du Temple (en hébreu, Menorah). Temple construit, non pas pour que la lumière y entre, mais pour qu'elle en sorte, et éclaire le monde.

Pour les juifs la « Maison » (Baïthâ), c'est la Maison de Dieu, le Temple.

Ne pensez pas que je sois venu défaire la Loi ou les prophètes. Je ne suis pas venu défaire, mais remplir [Mt 5,17].

« Remplir » se dit amalé, mais avec le sens de « remplir jusqu'au débordement » : la tradition juive enseigne que la coupe, qui représente la rigueur, doit être remplie par l'amour en abondance.

Tu oins d'huile ma tête et ma coupe est remplie jusqu'au débordement [Ps 23,5].

Une discussion sur ce texte... et un éclairage ?

Un ami diacre avait un point de vue différent du mien, bien argumenté. Voir le dialogue à <https://leonregent.fr/Bible/SelDeLaTerre.pdf>.

La difficulté vient des multiples aspects relevés dans l'évangile, qui semblent contradictoires. Après les avoir considérés, un éclairage est venu en février 2026 dans un groupe de partage, avec la lecture de St Paul (2^e lecture) et la question suivante : Peut-on voir dans ce texte, en filigrane, un reflet des images du « sel » et de la « lumière » ? Comme par miracle, les morceaux du puzzle se sont assemblés en un tout cohérent. Même la mention de persécution des versets 11 et 12 qui précèdent a trouvé sa place.

¹ « Les Évangiles » traduits du texte araméen (syriaque, Peshittâ), présentés et annotés par Joachim Elie et Patrick Calame, Éditions Desclée de Brouwer, 2012.

Sermon de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de Matthieu

Vous êtes le sel de la terre, dit le Seigneur. Ce n'est pas pour votre propre vie, veut-il dire, mais c'est pour le monde entier que la Parole vous est confiée. Car ce n'est pas à deux villes, à dix, à vingt, ou à un seul peuple que je vous envoie, comme jadis les prophètes, mais à la terre, à la mer, au monde entier, qui est plongé dans le mal. En disant : Vous êtes le sel de la terre, il leur montrait que toute la nature humaine était affadie et corrompue par le péché. C'est pourquoi il exige de ses disciples les vertus qui sont les plus nécessaires et les plus efficaces chez ceux qui ont la charge de la multitude. En effet, celui qui est doux, abordable compatissant et juste ne renferme pas en lui-même ses bonnes actions, mais il cherche à en faire comme des sources qui coulent pour l'utilité d'autrui. De même, celui qui a le cœur pur, qui est un artisan de paix, qui est persécuté pour la vérité, consacre sa vie au bien commun.

Ne croyez pas, leur dit-il, que vous serez appelés à des combats ordinaires et que vous n'aurez à rendre compte que d'affaires sans importance : Vous êtes le sel de la terre. Qu'est-ce que cela veut dire ? Ont-ils remis en bon état ce qui était pourri ? Pas du tout. Il n'est pas possible d'améliorer ce qui est déjà corrompu, en y mettant du sel. Ils n'ont pas fait cela. Mais on avait préalablement rénové ce qu'on leur avait confié, après l'avoir délivré de son infection. C'est alors que les disciples salaient cette pâte afin de la garder dans la nouveauté donnée par leur Maître. Car délivrer de la pourriture du péché, ce fut l'action bienfaisante du Christ ; mais ne plus y laisser revenir, c'était la tâche à laquelle les disciples devaient donner leurs soins et leurs efforts.

Voyez-vous comment Jésus Christ montre discrètement qu'ils sont supérieurs aux prophètes ? Il ne dit pas qu'ils sont chargés d'instruire la Palestine, mais la terre entière. ~ Ne vous étonnez donc pas, leur dit-il, si, en négligeant les autres, c'est à vous que je m'adresse et si je vous envoie vers de si grands dangers. Considérez en effet à combien de villes, de territoires, de nations je vais vous envoyer pour y présider. Aussi je ne veux pas seulement que vous soyez pleins de sagesse, mais que vous rendiez les autres pareils à vous. Car si vous ne le faites pas, c'est que vous n'avez même pas assez de sagesse pour vous.

Si les autres s'affadissent, ils peuvent revenir par votre intermédiaire ; mais si ce malheur vous arrivait, vous entraîneriez les autres à leur perte en même temps que vous. C'est pourquoi, plus importantes sont les affaires qui vous sont confiées, plus vous devez déployer d'ardeur. D'où cette parole : Si le sel n'a plus de saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors, et les gens le piétinent.

Jésus venait de leur dire : Si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous. Il ne veut pas que ces paroles leur fassent craindre de se montrer, et c'est pourquoi il leur dit : « Si vous n'êtes pas prêts à tout cela, c'est en vain que vous avez été choisis. Si la calomnie est inévitable, elle ne vous fera aucun mal, mais elle témoignera de votre fermeté. Au contraire, si vous avez peur et si vous abandonnez la vigueur qui vous convient, vous tomberez dans des malheurs bien pires : tout le monde dira du mal de vous et vous méprisera. C'est cela, être piétiné par les gens ».

Ensuite, il passe à une autre comparaison, plus noble : Vous êtes la lumière du monde. Il répète : du monde, non pas d'un seul peuple ou de vingt villes, mais de toute la terre. Et il s'agit d'une lumière intelligible, supérieure à celle du soleil, de même qu'il s'agissait tout à l'heure d'un sel spirituel. D'abord le sel, ensuite la lumière, pour t'enseigner quelle est l'importance du gain procuré par une parole pénétrante, l'avantage apporté par une doctrine vraiment sainte : c'est de lier l'auditeur, de ne pas lui permettre le relâchement, de l'amener à considérer la vertu. Une ville située sur la montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau. Par ces paroles encore, il les pousse à une vie rigoureuse, il leur enseigne à être des soldats vigilants parce qu'ils sont exposés à tous les yeux et qu'ils auront à combattre en plein théâtre du monde.

Sel et lumière pourraient renvoyer à passion et résurrection ?

DES QUESTIONS DE SAINT MAXIME LE CONFESSEUR À THALASSIUS

« La vraie lumière qui éclaire tout homme ».

La lampe placée sur le lampadaire, c'est la lumière du Père, la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans ce monde, notre Seigneur Jésus Christ. C'est à cause de notre chair, qu'il a prise de nous, qu'il s'est fait et qu'il a été appelé une lampe ; c'est-à-dire qu'étant par nature la Sagesse et la Parole du Père, il est proclamé dans l'Église de Dieu par la piété des croyants ; il est exalté et manifesté devant les nations par la vie conforme à la vertu et fidèle aux commandements. C'est ainsi qu'il brille pour tous ceux qui sont dans la maison, autant dire dans le monde, comme lui-même, la Parole qui est Dieu, nous le dit dans l'Évangile : On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Il est évident que lui-même s'appelle une lampe, étant Dieu par nature, et devenu chair selon l'économie du salut.

C'est là, je crois, ce que le grand David a compris lorsqu'il appelle le Seigneur une lampe, en disant : Ta Parole est une lampe pour mes pas, une lumière sur mon chemin. Notre Sauveur et notre Dieu est celui qui dissipe les ténèbres de l'ignorance et du mal : voilà pourquoi il est appelé lampe dans l'Écriture. Lui seul, en détruisant l'obscurité de l'ignorance et les ténèbres du mal, à la manière d'une lampe, est devenu pour tous le chemin du salut. Par la vertu et la connaissance, il mène vers le Père ceux qui veulent marcher grâce à lui sur le chemin de la justice, en observant les commandements divins.

Quant au lampadaire, c'est la sainte Église. C'est sur sa prédication que repose la Parole lumineuse de Dieu, qui éclaire tous ceux qui sont dans le monde comme dans une maison, par les rayons de la vérité, en remplissant tous les esprits de la parfaite connaissance de Dieu.

La Parole ne supporte aucunement d'être gardée sous le boisseau. Elle veut être placée au sommet, sur la beauté grandiose de l'Eglise. En effet, si la Parole avait été gardée sous la lettre de la Loi, comme sous le boisseau, elle aurait privé tous les hommes de la lumière éternelle. Elle n'aurait pas procuré la contemplation spirituelle à ceux qui s'efforcent de se dépouiller de la connaissance sensible comme mensongère et favorisant l'erreur, capable seulement de percevoir la corruption naturelle aux réalités du corps. Mais la Parole est placée sur le lampadaire, lequel est l'Église, autrement dit le culte en esprit et vérité, pour éclairer tous les hommes.

La lettre, en effet, si elle n'est pas comprise selon l'esprit, n'a pas d'autre sens que celui qui est enfermé dans son expression, et elle ne permet pas à l'esprit d'atteindre le sens de ce qui est écrit.

La lampe, c'est-à-dire la parole qui allume la flamme de la connaissance, ne la plaçons pas sous le boisseau, par notre pensée et notre pratique. Alors nous ne serons pas condamnés pour avoir étouffé sous la lettre la force incompréhensible de la Sagesse. Plaçons-la sur le lampadaire qu'est l'Église, au sommet de la véritable contemplation qui fait flamboyer pour tous la lumière des vérités divines.